

La chronique du CESA

17 janvier 1945 : début du repli allemand dans les Ardennes

La puissance aérienne, clé de la décision au sol

En décembre 1944, Hitler décide de lancer une offensive en vue de rompre le front allié dans les Ardennes, à la soudure des armées américaines et britanniques. Il souhaite ainsi atteindre Anvers, sur la mer du Nord et contraindre les Anglo-Américains à négocier. Les Allemands engagent trois armées, dont deux blindées, soit 300 000 hommes, 2 500 chars et un peu plus de 2 000 avions, face à des Américains qui alignent un peu plus de 80 000 hommes et 6 000 appareils de tous types.

Une Luftwaffe au bord du gouffre

En cette fin d'année 1944, la Luftwaffe est au bord du gouffre. Elle prépare une grande entreprise contre les terrains alliés d'Europe occidentale (opération *Bodenplatte*), qui interviendra le 1^{er} janvier 1945. Elle possède certes des avions innovants (tels que le *Me 262* à réaction), mais dispose d'effectifs réduits et de pilotes mal formés. Consciente de son infériorité, elle sait cependant tirer parti des conditions atmosphériques détestables qui règnent au début de l'offensive terrestre. De fait, les forces au sol américaines, habituées à être soutenues au plus près par leur aviation, n'ont pas de moyens suffisants pour s'opposer à l'attaque ennemie.



Avro Lancaster de la RAF



Mauvais temps et stratégie aérienne



Le mauvais temps joue indubitablement en faveur des Allemands jusqu'au moment où, dans la dernière semaine de l'année, le soleil réapparaît. Dès lors, les forces aériennes tactiques alliées occupent l'espace et frappent systématiquement les unités au sol de la *Wehrmacht*, de même que ses lignes logistiques. En moins d'une semaine, elles effectuent plus de 16 000 sorties. Alors que l'aviation anglo-américaine harasse l'ennemi et le paralyse, les forces terrestres le contiennent dans un immense saillant.

C'est ainsi que l'aviation tactique joue un rôle de premier rang, souvent ignoré, dans l'arrêt de l'avancée allemande. La *Wehrmacht*, terrassée, bat en retraite moins d'un mois après le début de son attaque. De son côté, la Luftwaffe a perdu près de 1 000 avions qui, ajoutés aux sacrifices consentis lors de l'opération *Bodenplatte*, la conduisent à un inéluctable désastre.